

Rania, Reine de Jordanie



Sa Majesté la Reine Rania Al Abdullah de Jordanie est une figure internationale de la défense de l'éducation universelle. Convaincue que l'éducation est la clé pour sortir du cycle fatal de la pauvreté, Sa Majesté mène campagne pour une plus large prise en compte de l'éducation des filles. Elle consacre une grande part de son énergie à multiplier les opportunités et encourager les partenariats innovants public/privé pour améliorer l'accès et la qualité des écoles. En mars 2008, la Reine lançait son projet 'Madrasati' (Mon école, en arabe), une initiative destinée à rénover quelques 500 établissements parmi les plus vétustes de Jordanie et s'assurer que tous les jeunes Jordaniens puissent bénéficier d'aires de jeux et de classes claires, sûres et bien équipées.

Maha des Montagnes

Par Sa Majesté la Reine Rania Al Abdullah

✿ (Cette histoire se passe au Moyen-Orient)

Les garçons lui jetaient des pierres, criaient, se moquaient d'elle. « *Ya a'lylet al a'dab ! Tu n'as aucune moralité !* »

Encore quelques pas et elle serait à la maison. « *Ma btistahi ! Tu devrais avoir honte !* »

Maha luttait pour retenir ses larmes sous les injures, qui font plus mal que les pierres. Enfin ! La petite maison en terre battue de la famille. Soulagée, elle ferma la porte derrière elle. Dehors, les garçons continuaient leur persiflage. « Maha, ha, ha ! L'école, c'est pas pour les filles ! » L'un d'entre eux lança une grosse pierre, de toutes ses forces, contre la porte. Ils éclatèrent de rire et s'enfuirent.

Maha soupira. Ce n'était même pas son premier jour. Imaginez-la avec ses livres. Imaginez-la quittant le village pour de bon et prenant à pied, pour la première fois, le chemin de l'école.

« Ils vont m'attendre. Ils vont me jeter encore plus de cailloux et Allah sait quoi d'autre. Mais je veux aller à l'école, c'est *ma* décision. Et je ne me laisserai pas impressionner. »

Maha s'effondra sur son lit et prit une profonde inspiration. Du moins on était vendredi ; pas besoin de coudre ni de vendre ses broderies. Elle se mit en boule, essayant de se reposer.

Les derniers mois avaient été épuisants. Les disputes avec son père. Les railleries de ses frères. Et les autres garçons du village qui s'y mettaient, à présent. Tout le monde, semblait-il, lui était hostile.

Sauf Mama. Merci, mon Dieu, pour le réconfort des bras de Mama. Mama qui, elle-même, n'était jamais allé à l'école mais soutenait Maha, en essayant de convaincre son

père que même une fille devait avoir une chance d'apprendre.

« Maha, tu n'arrêtes donc jamais ? », avait aboyé son père au dîner. « C'est quoi cette lubie d'aller à l'école ? Tu sais que nous n'avons pas les moyens. »

« Oui, Baba, mais... »

« Bon, alors pourquoi ne cesses-tu pas ? Nous avons déjà tellement dépensé pour tes frères. Un seul sur les sept a continué ses études. Un seul ! Nous aurions pu acheter plus de viande. Une meilleure charrue. Réparer le robinet d'eau. »

« Mais, Baba, suppliait-elle, je peux travailler la nuit, je continuerai à vendre mes broderies. Et puis, réfléchis, quand je saurai lire je gagnerai plus d'argent. Je vous aiderai pour la famille. S'il te plaît, Baba. Je te le promets, je te le promets. »

Le père de Maha ferma les yeux, l'air épuisé soudain. Son visage émacié s'assombrit sous la couronne de ses cheveux grisonnants.

« D'accord, Maha, avait-il lâché dans un soupir. Mais tu *devras* payer comme tu pourras. Je ne peux rien te donner pour les livres... »

Maha avait sauté par-dessus la table pour étreindre son père entre ses bras minces. « Merci, Baba. » Elle avait enfoui son visage dans son cou. « Merci beaucoup. Je te promets que tu seras fier de moi. »

« C'est bon », rétorqua-t-il d'un ton bourru mais en la serrant fort contre lui.

Le bruit courut vite dans le petit village que Maha allait à l'école. Il ne fallut pas bien longtemps avant que l'on ne murmure dans son dos. Les gens la montraient du doigt, la dévisageaient, ricanaien. Un vieil homme cracha sur son passage. « Maha, ha ha ! raillaient les gamins du village, l'école, c'est pas pour les filles ! »

Dans la nuit qui précéda son premier jour d'école, Maha aidait sa mère à couper de l'okra pour le repas du soir. « Mama, je ne comprend pas, dit-elle tristement, est-ce mal d'aller à l'école ? »

Mama lui prit doucement la main. « Ce n'est pas ta faute, *hyati*, ma vie. Mais... comment dire... les gens considèrent que ce n'est pas bien pour une fille d'aller à l'école. »

Perplexe, Maha lui demanda : « Mais pourquoi ? »

« Ils pensent que les filles doivent rester pour aider à la maison et ne pas s'embêter avec l'école. Tu sais que je n'ai jamais appris à lire. Tes tantes non plus, ni tes grand-mères. »

« Mais, Mama, ça n'a aucun sens. En quoi cela devrait-il m'empêcher *moi* d'étudier ? »


La mère de Maha se détourna.

Lâchant la main de sa fille, elle ajouta « Les gens pensent aussi... ils pensent que c'est un déshonneur pour une fille de marcher toute seule. C'est dangereux, tu le sais. Qui sait ce qui pourrait arriver ? L'école est à une heure d'ici. »


Une ombre inquiète passa sur le visage de Mama.

« Voyons, Mama, je serai prudente. Tu le sais bien. Je me moque de ce qu'on peut dire. Je suis si impatiente d'aller à l'école. Si impatiente d'apprendre à lire, à écrire. Je veux devenir maîtresse d'école. Et un jour, Mama, je t'apprendrai à lire à toi aussi. Dis-moi, que penses-tu de cela ? »

Les yeux de Mama se remplirent soudain de larmes. « Ce que je pense, c'est que nous devrions d'abord finir de préparer ce dîner. » Elle ouvrit ses bras : « Viens m'embrasser, *habibet ghalbi*, amour de mon cœur. »



Les saisons passèrent. L'été crevassait la terre ; les averses cicatrisaient les plaies. Revenait le temps des soirées frileuses dans les hautes terres. On n'était plus qu'à quelques jours d'une nouvelle année scolaire.



Et Maha apprenait. Elle tenait un journal. Elle lisait à son père les gros titres des journaux. Elle montrait à sa petite sœur comment compter ses doigts, des mains et des pieds. Elle avait souvent mal aux yeux, de trop de travail à l'école ou à la maison, de la couture aussi. Mais plus elle travaillait, plus elle se sentait forte. Et plus elle apprenait, plus elle désirait connaître.

Ce n'était pourtant pas facile. Elle redoutait le trajet à pied, qui démarrait à six heures du matin et qui prenait au moins une heure. Nulle partie pavée sur ce tronçon de piste dans le désert aride et désolé. Le temps d'arriver à l'école ses pieds meurtris s'étaient recouverts d'une croûte de poussière. Et ce n'était pas le pire.

Le premier jour, personne parmi les gens qu'elle avait croisés ne lui avait adressé la parole. A présent, les insultes étaient incessantes. Les villageois cherchaient à lui faire honte. « Comment peux-tu faire ça à ta famille ? L'école n'est pas un endroit pour une fille ! » Les sarcasmes malveillants – « Maha, ha, ha ! Les filles n'ont rien à faire à l'école ! » – continuaient de résonner à ses oreilles longtemps après qu'elle fut rentrée chez elle et en sécurité.

Maha s'assit dans son lit, disposa une couverture autour de ses épaules et tenta de se concentrer sur son livre.

Soudain, la porte d'entrée claqua violemment. C'était son père, et il était en colère. Sa mère se précipita. « Un problème, *habibi* ? »

Furieux, Baba tapa du pied. « Un problème ? un problème ? c'est elle le problème ! » gronda-t-il en pointant un doigt tremblant sur Maha qui sortait de sa chambre, son livre encore à la main.

« Je ne peux plus faire un pas dans ce village sans que quelqu'un ne fasse une remarque grossière au sujet de ma fille et de la honte qu'elle fait retomber sur toute la famille. Les femmes en parlent. Les hommes en parlent. Les vieux du village en parlent. Ils sont venus me voir aujourd'hui pour me dire qu'ils n'approuvaient pas le fait que Maha se rende toute seule à l'école. Comme si je ne le savais pas ! Ils ne parlent que de ça depuis que toute cette ridicule histoire d'école a commencé. Ils disent qu'elle apporte la honte sur tout le village ! Nous ne pouvons pas vivre une telle disgrâce. Personne ne veut plus travailler avec moi. C'est comme si nous étions des parias dans notre propre communauté. »

Sa voix se radoucit. « Maha, je sais ce que je t'ai dit, mais tu ne peux plus aller à l'école. »

« Mais, Baba ! »

Il avait essayé de se retenir face aux récriminations des villageois. Certains jours, il lui disait de rester à la maison, elle acceptait et s'occupait dans la cuisine, mais dès que Baba avait le dos tourné, elle courait à travers les collines jusqu'à l'école. Cette fois pourtant, elle sentit que c'était différent.

« Non, Maha ! » Les yeux noirs de Baba lançaient des éclairs. « L'école n'est pas la place des filles. C'est mon dernier mot ». Sa main s'abattit sur la table. « Alors quoi, où est mon dîner ? »



La vie de Maha redevint ce qu'elle avait été.

Les garçons la montraient encore du doigt. L'écho de leurs ricanements était toujours dans l'air. Maha faisait mine de ne pas entendre. En vérité, elle ne s'en préoccupait guère. Elle avait le sentiment que tout son univers s'était réduit aux morceaux de tissu qu'elle brodait de perles. Elle vendait ce qu'elle pouvait aux autres femmes du village. Les heures s'égrenaient au rythme de ses points.



Salaam aleikum.

Wa aleikumu salaam.

« Puis-je vous demander si c'est bien ici que vit Maha ? Avez-vous une fille appelée Maha ? » Ni Maha, sortie pour voir qui était là, ni son père qui lui avait ouvert la porte, ne savait que faire de cette grande femme qui se tenait là devant eux

Comme il est d'usage, Baba l'invita à entrer et fit un geste en direction des coussins de sol défraîchis. Mama offrit du thé sucré.

Les yeux de la femme reflétaient des années d'études, et sa voix portait le son de la ville.

« Je viens de la capitale. Je viens pour voir Maha. »

« Pour *me* voir ? » Maha fit un pas en avant. « Pourquoi voulez-vous me voir ? Et comment savez-vous qui je suis ? »

« *Quel plaisir de te rencontrer enfin, Maha. J'ai tellement entendu parler de toi. On m'a dit que tu étais l'une des élèves les plus brillantes que l'école Al Isra ait jamais connues.* » La femme lui tendit un petit sac de toile. « J'ai amené ceci pour toi. »

« N'aie pas peur, prends-le ! » Elle déposa le sac dans les mains de Maha, toute surprise.

Maha n'était pas habituée à de tels égards. Les enfants du village ne lui parlaient plus guère. Timidement, elle glissa une main dans le sac. Il y avait au fond quelque chose de dur et de lisse. Ses doigts en éprouvèrent la forme, en quête d'indices.

C'était un stylo. Son premier.

« *Il hamdallah.* » Tout en le manipulant délicatement entre ses paumes, elle jeta un regard à son père puis, toujours intimidée, à la visiteuse. « Vous êtes sûre que c'est pour moi ? »

« Oui et tu vas en avoir besoin », dit la femme en souriant.

« Ah bon ? Pourquoi ? »

« Je t'ai cherchée pendant des mois, Maha des Montagnes ! Comment faire autrement ! Une petite fille, d'un village perché sur les hauteurs, et qui va toute seule à l'école ? Oh oui, Maha, ton nom est très connu, jusque dans la capitale !

Le visage de Maha s'empourpra.

« Non, ne soit pas gênée. Tu es célèbre pour les meilleures raisons. Maha des montagnes, ton nom est synonyme de courage, de détermination et de succès ! Nous avons appris combien de kilomètres à pied tu faisais chaque jour, endurant la désapprobation générale, comment tu te débrouillais pour travailler la nuit et rester malgré tout la meilleure de la classe. Ton institutrice était si fière de tes progrès. Elle pense que tu possèdes un énorme potentiel. Quand tu as cessé de venir, elle a demandé à tout le monde où tu pouvais bien être ; elle t'a cherchée partout. Ses recherches, ton histoire, sont parvenus jusqu'à nous... »

« Vraiment ? » dit Maha

« Oui. Elle a intéressé notre organisation. Nous travaillons avec les mères et les jeunes filles. Nous leur allouons de petits prêts, nous les aidons à démarrer une affaire... en fonction de leurs besoins. Et Maha, nous pensons que ce dont tu as besoin c'est d'une aide pour reprendre ta scolarité. »

« Comment pouvez-vous l'aider ? » demanda la mère de Maha, une main protectrice sur l'épaule de sa fille.

« Eh bien, si vous êtes d'accord, chaque matin l'un d'entre nous viendra l'attendre devant la porte pour l'emmener à l'école et chaque après-midi devant son école pour la ramener à la maison. » Elle se tourna vers Maha. « Tu ne risques rien. Plus personne n'osera ouvrir la bouche. » Elle sourit : « Qu'est-ce que tu en dis ? »

Maha n'en croyait pas ses oreilles. La ville était si loin. La femme avait mis des heures à arriver au village, en terminant à pied le chemin. La bouche de Maha s'élargit, mais ses yeux se radoucirent. Elle serra son nouveau stylo contre son cœur.

« Vous en êtes sûre ? Vraiment ? Tous les jours ? »

« Bien entendu ! Les filles ont tout autant de droit à l'éducation que n'importe qui. Pourquoi seuls les garçons devraient-ils aller à l'école ? L'école est bonne pour *tout le monde*. Lorsque l'on est allé à l'école il devient plus facile de soutenir sa famille, d'aider son village à prospérer. Aller à l'école vous donne aussi une voix. Un avis que les gens écouteront. »

La fixant dans les yeux, la femme lui demanda : « Est-ce que cela te plairait ? Aimerais-tu avoir de la compagnie sur le chemin de l'école ? »

Maha leva les yeux en direction de son père qui regardait par la fenêtre, silencieux. « C'est à Baba de décider. Si Baba donne sa permission, j'irai. »

Dans un premier temps, son père ne répondit pas.

Puis, lentement, l'air pensif, il se retourna. « Personne ne peut dire que je n'aime pas ma fille autant que mes garçons. Oui, ma petite Maha peut retourner à l'école. Si elle est en sûreté, alors oui elle peut y aller. »

Il y avait du bruit derrière la porte. Le père de Maha se leva pour ouvrir et trouver sur le seuil de sa maison toutes les jeunes filles du village.

« Alors, c'est vrai ? Elle va retourner à l'école ? » glapit l'une d'elles.

Une autre, plus âgée, s'avança. « On est désolées. On n'avait pas l'intention d'écouter, mais on a vu cette dame arriver au village. Elle a demandé à tout le monde où trouver Maha, et cela a aiguisé notre curiosité. » Elle fixait ses orteils dans la poussière. « C'est vrai que Maha retourne à l'école ? »

« Oui », répondit son père, haussant les sourcils.

Les filles poussèrent un hurlement assourdissant et les garçons, qui regardaient un peu plus loin, en restèrent bouche bée. Après avoir lancé quelques mots de félicitations à Maha depuis le pas de la porte, chacune repartit en courant vers la maison de ses parents.

Le jour suivant, Maha sortit avec son sac et son nouveau stylo pour s'apercevoir que le nombre de ses camarades de classe avait augmenté. Il n'y avait pas seulement la gentille dame généreuse venue de la ville. D'autres filles avaient persuadé leurs pères de les laisser aller à l'école.

Maha ne put s'empêcher de sourire.

Pendant que les garçons lui tiraient la langue, les filles, elles, l'avaient regardée avec envie partir pour son premier jour de classe, un an plus tôt. A compter de ce jour, elles avaient toutes désiré secrètement en faire autant.

Trois jours plus tard, tandis qu'elle engloutissait à la hâte son pain et ses fèves avant de partir pour l'école, une rumeur, qui enflait au-dehors, attira son attention.

Elle ouvrit la porte. Une foule plus nombreuse que son village tout entier attendait devant la maison. Il y avait là des voitures, des lumières, des câbles, des caméras dans une mer de visages qu'elle n'avait jamais vus. Subitement, tous les regards et tous les objectifs se tournèrent vers Maha !

Elle était comme pétrifiée sur place quand la dame de la ville se précipita sur elle. « Maha, Maha, tu ne va pas le croire ? Es-tu au courant ? » Non, elle ne savait rien. « Ton histoire a fait son chemin et touché des gens vraiment importants ! On l'a racontée au Ministre de l'Éducation. Et maintenant... »

Surexcitée, la femme repris son souffle.

« Et maintenant... c'est le Président qui est là ! »

Maha rougit. Les caméras ronronnaient et les flashes crépitaient. « Ne t'avais-je pas dit que ton nom était connu de partout ? » lui chuchota la femme à l'oreille.

Avant qu'elle ait pu réaliser ce que la dame venait de dire, il y eut cette main d'homme tendue dans sa direction.

« Ainsi, c'est toi Maha des Montagnes ? La petite fille qui s'est battue pour aller à l'école ? Et qui a fait réfléchir tout un village ? » Il n'attendit pas sa réponse.

« Maha, ton courage et ta détermination m'ont grandement impressionné, et je veux que tu m'aides à faire venir d'autres filles à l'école. »

Il s'accroupit.

« Tu veux bien m'aider ? »

Maha regarda les filles autour d'elle qui avaient entendu la question. Les yeux ronds comme des soucoupes, toutes hochaient la tête frénétiquement. Les micros enregistrèrent le silence assourdissant qui précéda sa décision.

« Oui, bien sûr », fit-elle d'une voix blanche.

Les filles hurlèrent de joie.

« Je ne veux pas te mettre en retard pour la classe, Maha. Je vais vous déposer à l'école toi et tes amies, qu'en penses-tu ? Nous pourrions parler en chemin »

Son cartable à la main, Maha était aux anges. Sa mère l'embrassa tendrement sur le front.

Le Président salua la foule tandis que les caméras filmaient les jeunes filles qui montaient dans les voitures. Le cortège s'éloignait déjà quand les collines retentirent d'une clameur joyeuse : « Hourra, Hourra pour Maha ! L'école c'est aussi pour les filles ! »

Fin



LISEZ CE CI, PUIS DONNEZ UNE CHANCE À D'AUTRES !

 *Écrivez votre nom pour ceux qui en sont incapables*

www.campaignforeducation.org/bigread

(Si vous n'avez pas accès à Internet, utilisez la page à la fin de ce livre)

Campagne Mondiale pour

L'ÉDUCATION

www.campaignforeducation.org